

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard POUPON

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 197-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

En ce début de juin, où les imaginations rêvaient avec complaisance à la fin prochaine... de l'année, seul le chroniqueur doit maîtriser la sienne et dérober au passé des souvenirs qui, d'ailleurs, s'estompent déjà dans l'oubli.

On comprendra sans peine le peu d'enthousiasme qu'il y a pour moi, en pleine période d'examens, à évoquer des festivités et des congés, qui, hélas ! appartiennent déjà au passé... Je ne jeterai donc qu'un furtif regard vers ce qui n'est plus, quitte à me consoler en songeant à la fin inéluctable de l'année.

Si jusqu'à présent les membres de l'*Agaunia* furent très respectés — comme il se doit — nul ne se sentait d'obligations spéciales à leur égard, sinon pour l'apport spirituel et humain qu'ils dispensent chaleureusement, comblant ainsi une importante lacune, selon la formule consacrée... Mais, à l'occasion de son 100^e anniversaire, cette sélecte Société prouva d'une façon plus éclatante encore la sollicitude qu'elle voue à la masse des collégiens : elle nous fit, en effet, bénéficier d'un après-midi de congé. Ce qui, soit dit entre nous, lui assura de bien plus vives sympathies que toute autre propagande n'eût pu le faire !

Il ne ressortit pas à cette chronique de relever les nombreuses manifestations qui commémorèrent ce 100^e anniversaire. Néanmoins, je puis vous assurer que ce furent des manifestations mémorables. Les organisateurs se faisaient, toutefois, quelque souci pour la bonne tenue des Agauniens. On comprend leur inquiétude, et cela d'autant plus que le verdict de Monsieur le Directeur était formel : toute déviation sera punie de l'exclusion. Mais, ô merveille ! ô miracle ! oserais-je dire, les Agauniens se comportèrent de façon exemplaire. Tel fut, en effet, le constat du diagnostic auquel ils furent soumis au retour de la soirée. Subirent-ils une prise de sang ? Je ne le sais, mais à leur arrivée au dortoir, il me sembla avoir entendu cette réflexion digne d'un sage : « On peut donc s'amuser sans se départir des voies de la sagesse, de la sobriété et de la modération ! » J'ose espérer que l'avenir confirmera tant d'équilibre...

L'organisation de ces festivités fut en tout point impeccable. Toutefois, négligence ou omission, on laissa à la Grande-Allée,

où avait été élevé un bar, plusieurs caisses de bière sans surveillance. Inutile de dire que ces dernières en profitèrent pour s'échapper ... avec la complicité muette mais active des internes, c'est évident ! Et vive la liberté ! Elles voulaient voyager, ces bouteilles, qui firent de multiples et occultes pérégrinations à travers les dédales de la maison, se hasardant même — les indiscrètes — jusqu'au dortoir des grands, en passant par de nombreuses mains ... Leur voyage ne s'arrêta pas là. Elles descendirent, ou plutôt leur contenu doré, amer et suave, dans les entrailles ... non pas de la terre, mais des complices responsables de l'évasion, mais tout cela se fit, heureusement, sans excès : tout au plus dut-on constater, lorsque l'on alla, un peu tard, rechercher le dépôt oublié à la Grande-Allée, que les caisses étaient vides... Depuis Rousseau, on n'émet plus aucun doute sur la bonté de la nature humaine ! Je ne sais quel résultat obtint l'enquête qui s'ensuivit. A-t-on découvert les cleptomanes improvisés ? C'est encore un mystère. Mais j'ose espérer qu'au prochain centenaire, toutes précautions utiles seront prises...

Elle n'est plus ! Son sort avait été depuis longtemps irrémédiablement fixé. On en était réduit à cette extrémité : il fallait à tout prix — en réalité cela ne coûta rien ! — qu'elle cède sa place, comme au théâtre ! Ainsi que tout ce qui a de la valeur et du mérite, elle fut au cours de sa brève existence très vivement critiquée. Certains lui faisaient grief de son aspect tout fait de simplicité, d'autres lui reprochaient sa robustesse. Nul ne voulait reconnaître sa qualité primordiale et ce n'était pas la moindre : l'utilité. En effet, à chaque réception, à toutes les fêtes, elle nous ouvrait toutes grandes ses portes à deux battants. De plus, elle était très pratique, nul n'aura l'audace de le contester. Elle s'accommodait tout aussi bien des vains discours que des étourdissantes acrobaties des gymnastes... Vous l'avez sans doute tous reconnue. Elle vous était donc familière ? Mais alors, pourquoi n'avoir pas protesté contre le sort injuste qu'elle dut subir ? Sobre, robuste, la Salle des Spectacles ne dresse plus sa façade modeste ! On dut la détruire. Ce qui durant près d'une semaine nous valut le luxe d'un vacarme infernal. Il fallut s'y soumettre. Les professeurs élevèrent bien quelques timides protestations. Leur courage n'obtint toutefois guère de succès. Ce fut un long tintamarre que nous avons dû patiemment, lâchement peut-être, endurer. On conviendra toutefois que ce n'était pas précisément la musique idéale pour scander les odes d'Horace !

Maintenant que l'emplacement de la feuée Salle des Spectacles n'est plus qu'un lieu désert, on peut contempler le vide que sa destruction a causé, aussi bien au sens spatial que sur le plan administratif ! Les événements ne tardèrent pas à le prouver ! Ainsi la réception due à Mgr Haller, à l'occasion de sa nomination à la primatie des Chanoines réguliers, posa de

multiples problèmes. Plus de salle de gymnastique, donc plus de salle des fêtes, donc plus de salle de réception ! On décida que la réception aurait lieu quand même, mais à l'abbaye même, dans le vaste promenoir du rez-de-chaussée.

Le discours de César Revaz releva bien la fierté que le Collège retirait de cette haute promotion, tandis que Monseigneur signala justement la part de responsabilité que nous devions accepter en même temps que cet honneur. Puis il demanda de prier pour qu'il s'acquitte au mieux de cette nouvelle tâche. Enfin — quittant ses préoccupations spirituelles, il accorda, avec ce sourire empreint de bonté et de compréhension que nous lui connaissons, un après-midi de congé à tout le Collège, et, pour terminer, nous donna la bénédiction du Saint-Père.

S'il est une coutume qui tienne à cœur aux internes et plus encore à leur Directeur, c'est sans aucun doute la promenade à la montagne. Ainsi un mercredi matin, à l'heure même où d'habitude on se rend en classe, l'internat prenait le chemin des Giettes. Un soleil radieux — exceptionnel — fut le compagnon idéal de la journée, de toute la journée ... Il ne tenait qu'à lui que la promenade fût une réussite et d'abord, ce qui n'est pas moins important, qu'elle eût lieu. Dans les groupes qui ne tardèrent pas à se former, régnaient une bienveillance et une gaieté que les plaisanteries et les taquineries rendaient encore plus sereines.

Malgré la proximité des examens de maturité, les physiiciens eux-mêmes furent de l'excursion. Sous un soleil torride, la montée pouvait bien être pénible, fatigante, peu importe : une journée au grand air est préférable à une once de savoir, fruit ingrat de bien plus grandes sueurs. D'ailleurs, à l'arrivée au chalet, M. H. Michelet et un acolyte bienveillant nous servirent une tisane des plus rafraîchissantes. Le dernier qui arriva au chalet avait trouvé original de se munir (en guise de lanterne peut-être, car il se fit ainsi tout aussi remarquer) d'un « riflard ». En réalité, sa raison d'être était de remplacer l'ombrelle, parasol élégant des voyageurs d'antan. Après s'être plaint au sort de n'avoir pas une ombrelle, il trouva donc ce moyen de la remplacer. Tous les arguments furent impuissants à le dissuader de se charger d'un fardeau aussi inutile qu'importun. Vous vous imaginez sans peine le tableau : un soleil radieux se moquant éperdument du grand parapluie noir qui protégeait un tête empreinte de la fierté d'un porte-drapeau et munie de jumelles modèle 1914. Vous aurez tous reconnu Sir Gérard (l'autre évidemment !)...

Cependant l'année s'en va irrémédiablement à sa fin. Un indice infaillible, c'est que les maravédis se raréfient si bien que nos fumeurs prévoyants et parcimonieux se voient obligés de

ménager jusqu'au moindre mégot, et l'on peut se demander si, finalement, les allumettes ne coûteront pas plus cher que le tabac lui-même.

De plus, au début de la période des examens, la tension et la nervosité se sont accrues de façon incroyable, et les maturistes n'échappent pas plus que les autres à la pression. Soyons prudents !

L'année se meure du moins déjà en imagination... Puisque sa fin est fatalement fixée au 27 juin — sauf pour les *maturandi* et les *diplomandi*, les pauvres ! —, cet avis tient lieu de faire-part. Un *Te Deum* d'action de grâces clôturera et l'année et « l'enterrement »...

Gérard POUPON, Phil.

A G A U N I A

Après avoir brillamment achevé les fêtes du centenaire de la Société, le Comité a cédé la place à de plus jeunes afin de se plonger lui-même dans le recueillement auguste et nécessaire qui précède la Maturité. Honneur et bonne chance à l'ancien Comité pour son travail passé et ses succès futurs ! Honneur et bonne chance au nouveau Comité pour ses succès passés — aux élections — et son travail futur !

Président : MM. *Gaston Métraiiler*, phil. ; vice-président : *Jean-Michel Amacker*, phil. ; Fuchs-major : *Bruno Egloff*, rhét. ; secrétaire : *Olivier Juriens*, IV^e Comm. ; caissier : *William Affolter*, phil. ; délégué à « Pax Romana » : *Pierre Schellenbaum*, phil.